

Jean-Clarence Lambert/Ecrits sur l'art

Antje Kramer-Mallordy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5609>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Antje Kramer-Mallordy, « Jean-Clarence Lambert/Ecrits sur l'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5609>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Jean-Clarence Lambert/Ecrits sur l'art

Antje Kramer-Mallordy

- 1 Poète et critique d'art, Jean-Clarence Lambert, né en 1930 à Paris, côtoie l'art par le biais de l'écriture depuis ses premières rencontres avec les surréalistes et les artistes du groupe Cobra à l'aube des années 1950. Ses écrits, réunis et commentés par Françoise Py, maître de conférences en Arts plastiques à l'université Paris VIII, permettent d'appréhender l'évolution de sa pensée, une « critique de compagnonnage » (p. 8), marquée par l'admiration et l'empathie. Structuré en cinq chapitres, le recueil présente les principaux champs de l'engagement du critique : d'abord les écrits sur l'art de Paul Valéry, père spirituel pour J-C. Lambert, avec lequel il partage la poésie et l'importance des mots pour parler de l'art. Le Surréalisme ensuite. Ayant évolué à Paris dans le sillage d'André Breton, aux côtés de Matta, José Pierre, Charles Estienne et Edouard Jaguer, J-C. Lambert se consacre encore bien des années plus tard à l'œuvre des grandes figures, comme André Masson et Joan Miró, mais aussi à la production surréaliste de l'après-guerre, dont l'œuvre du Yougoslave Ljuba et les collages du Tchèque Jiří Kolár. Une des particularités de l'écriture critique de J-C. Lambert est, sans doute, qu'elle ne se situe que très rarement dans l'actualité de la création en devenir, mais qu'elle avance de manière rétrospective, voire à contretemps. J-C. Lambert a quinze ans lorsqu'il assiste aux obsèques de Paul Valéry ; ses textes sur Cobra (chapitre III) ne naissent qu'à partir de 1960, neuf ans après la dissolution du mouvement ; ses hommages aux peintres abstraits, tels Roger Bissière, Alfred Manessier ou Pierre Soulages (chapitre IV) éclosent alors que l'heure est au Pop art et au Happening ; sa tentative de questionnement d'un « dépassement de l'art » (chapitre V) intervient vingt-cinq ans après l'ouvrage éponyme d'un Yves Klein. A l'aune de cette écriture singulière à rebours, le recueil laisse un double regret : si l'absence des dates et sources de ces textes réédités ne facilite pas le repérage chronologique, les commentaires de F. Py se complaisent dans une connivence littéraire, au détriment d'une contextualisation plus précise.